

ces peuples. Ces relations ont dû porter sur de nombreux secteurs de l'activité humaine sur multiples plans : commercial, politique, diplomatique et même culturel. Mais l'interrogation que le linguiste-chercheur et l'anthropologue culturel peuvent continuer d'entretenir après ces dernières considérations, elle, est aussi historique et même psychophysiologique car elle porte sur la question de la Tour de Babel qui pose les problèmes d'une langue originelle et celui de l'innéité du langage. Par deux fois cette question est mentionnée dans la Bible, dans l'Ancien Testament au texte relatif à la Tour de Babel et dans la Nouveau Testament au texte de la Pentecôte.

Enfin, le débat qui a cours maintenant est celui de savoir si, en dehors de l'existence de prophète, la révélation qui est l'élément essentiel qui statue sur l'universalité de la religion, et qui se trouve en bonne place dans les croyances des Agni, ne suffit pas pour affirmer que le "bossonisme" tel l'envisagé un auteur comme J. M. Adiaffi est une religion puisque tout l'enseignement d'un prophète se résume à la révélation du prophète ?

Cette révélation situe le peuple sur la nature de Dieu, les relations entre Dieu et l'homme, le destin de l'homme sur la terre et après la mort. Elle est fondée sur l'enseignement de quelques principes de morale pour permettre aux hommes de vivre harmonieusement sur la terre, ce lieu que toutes les religions considèrent comme un terrain d'expérimentation, un terrain de pré.

PERCEPTION METALINGUISTIQUE DE LA TRANSCENDANCE DE DIEU OU UNE PHILOSOPHIE DE LA VIE CHEZ LES AGNI DE CÔTE D'IVOIRE : UNE ÉTUDE ETHNOLINGUISTIQUE DES APPELLATIONS DE DIEU EN LANGUE AGNI

ANO Boa Bernard

Maître de Conférences à la Section de Philosophie

École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

INTRODUCTION

La philosophie se définit généralement comme étant l'amour de la sagesse. Si la sagesse est un idéal humain, elle ne doit pas être l'apanage d'un seul peuple, d'une seule race car toute l'humanité est création du même Dieu. Il est donc donné à chaque communauté d'y aspirer et dans ce domaine, il ne faut pas s'attendre à ce que tout soit d'une parfaite uniformité car, comme le dit Blaise Pascal, « toute vérité en de ça des Pyrénées est erreur au-delà. » Ainsi, dans leur volonté de donner un sens à la vie, tous les peuples se sont donnés des croyances et une philosophie. Les Akan en général et les Agni de Côte d'Ivoire en particulier ne font une exception à cette règle. Ils ont créé un univers de croyances qui les a conduits à créer des religions et des doctrines, et à mettre en place des codes d'application des valeurs sociales et morales. C'est dans ce domaine qu'ils trouvent l'explication à leur cosmogonie qui englobe le mythe de leurs origines, leurs relations avec le divin et partant leurs pratiques religieuses. C'est dans ce contexte que l'on peut trouver une explication aux fondements de leurs doctrines et de leurs règles de conduite ainsi qu'à leurs totems.

Tous ces phénomènes s'inscrivent dans leur univers de croyances et l'approche de telles réalités doit se fonder sur une étude englobant aussi bien leur environnement social que portant sur les composantes de la société elle-même. Ainsi, il convient d'entreprendre successivement l'étude du

cadre ethno géographique et ethnolinguistique, dans une perspective contrastive et diachronique en relation avec les valeurs et croyances des peuples qui ont en partage des affinités avec les Agni de Côte d'Ivoire.

Pour nous, même si l'une des raisons de l'expansion européenne, depuis le Roi Dom Henrique le Navigateur fut « *a missão civilizadora* », (la mission civilisatrice), les Africains possédaient au moment de l'arrivée des Blancs tous les éléments qui constituent aujourd'hui ce qu'ils appellent leur civilisation, à avoir des langues, des religions, des arts et notamment la philosophie.

A travers cette étude, nous voulons faire percevoir que ;

- même si les cultures africaines sont généralement sans écriture, elles comportent sur l'essentiel, des valeurs qui sont en vigueur dans les cultures à écriture.

- les Agni de Côte d'Ivoire ont, comme les autres peuples, ce qui est appelé philosophie et que cela n'est pas une vue de l'esprit mais une réalité qui transparait dans la langue.

Nous défendons en outre la thèse que les Agni sont essentiellement monothéistes et que les différentes appellations de Dieu ne doivent pas conduire à penser et écrire, comme l'ont fait dans le passé certains ethnologues européens, que les Noirs d'Afrique sont polythéistes.

I.- CADRE ETHNO GEOGRAPHIQUE

Le cadre défini pour cette étude est essentiellement religieux mais il convient de déterminer l'aire géographique qui constitue le cadre de vie des personnes intéressées, les Agni qui occupent cinq grandes régions dans les zones forestières de la Côte d'Ivoire.

Du sud au nord, se trouvent les Agni sanwi, autour de la ville d'Aboisso ; la région du centre est occupée par les Agni indénien autour d'Abengourou ; au nord d'Abengourou se trouvent les Agni duablin et bona qui font frontière avec les Abrons et les koulango, et ils occupent le département d'Agnibilékro et la sous-préfecture de Koun Fao ; le centre abrite

Par ailleurs, si Dieu est partout, c'est qu'il est toujours présent. Ainsi l'homme Agni l'invoquera dans toutes ses activités, aussi bien dans la joie que dans l'épreuve. Cette présence divine se manifeste dans tout ce que Dieu met à la disposition de l'homme pour son bonheur, l'eau, les arbres, la forêt, les montagnes, les astres, les animaux qui vont aussi servir de passerelles pour avoir accès à lui. Pour Dieu, ces créatures ne sont pas négligeables car si elles n'avaient pas d'importance Dieu ne leur aurait pas accordé plus de temps de vie qu'à l'homme qui se prend pour le centre du monde. Une telle philosophie remet l'homme à sa juste dimension, alors que Dieu, lui, est considéré par l'homme Agni comme étant trans-dimensionnel et transcendant le temps et l'espace (alolowa).

C'est par rapport à une telle philosophie que l'homme, justifie sa situation dans le monde. Il doit se servir de la nature qui l'environne sans la détruire et la laisser pour le bonheur des générations futures. C'est ainsi qu'est prise en compte, dans son comportement de chaque jour, le respect de la biodiversité et la protection de la nature.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons faire remarquer qu'aussi anodin que pouvait paraître un phénomène ethnologique comme celui de l'appellation de Dieu chez les Agni, cette étude nous a mis aux travers de nombreuses interrogations qui nous ont conduit à des considérations qui suscitent, elles aussi que d'autres sciences soient interrogées.

Ces considérations, évidemment aboutissent à des interrogations de type linguistique, ethnologique, historique et même politique. En effet l'on est en droit de se demander si, dans l'antiquité, avant, pendant et après la naissance de Jésus, personne qui a apporté incontestablement le plus grand bouleversement au monde aussi bien au plan qualitatif que quantitatif, il a existé des relations entre les peuples Akan et ceux d'Asie Mineure, notamment ceux décrits dans la Bible à une période très lointaine que personne n'est à soupçonner.

Si ces relations ont été réelles, cela voudrait bien dire que des échanges de plusieurs ordres ont pu s'établir aussi entre

chez d'autres communautés du Golfe de Bénin où l'on peut compter parmi les peuples akan.

Aujourd'hui, il est difficile à un non- spécialiste d'établir une relation de parenté linguistique entre les « Yoruba » et les « Akan » de Côte d'Ivoire ; toutefois l'on note aisément parmi les divinités des populations Yoruba, la place importante qu'elles accordent au Dieu ODUDUA qui rappelle sur de nombreux plans le dieu Agni Allolowa. Au Ghana, les peuples Ashanti, Fanti, Nzema et d'autres encore attribuent à Nyamien, Allolowa et à Edakaman les mêmes propriétés que les Agni de Côte d'Ivoire.

III.- UNE PHILOSOPHIE QUI S'IMPOSE

Comme conséquence à ce constat l'homme Agni pense que Dieu est Tout Puissant, qu'il voit tout, donc sait tout, qu'il est merveilleux et que dans sa magnificence il permet à l'homme de le découvrir progressivement.

Si Dieu est en haut, dans sa perception l'univers se présente sous la forme d'un triangle. Ainsi les hommes ne le perçoivent pas de la même façon, car chacun n'ayant qu'une parcelle de sa réalité. C'est dans une telle approche qu'il convient de comprendre la permissivité de la société des Agni à travers sa large ouverture et son acceptation de toutes propositions et discours l'amenant à une meilleure connaissance de Dieu. Il faut entendre par propositions les philosophies et les religions venues d'ailleurs. C'est aussi une explication plausible à la prolifération de toutes ces religions qui ont cours en pays agni après leur facile accès à commencer par les religions traditionnelles africaines, le christianisme, l'islam et les religions synchrétiques.

Dans sa vision, l'homme Agni estime que Dieu, dans sa magnificence permet qu'on le découvre progressivement et dans cette perspective, l'étranger acquiert un statut formel d'envoyé de Dieu. Il pourrait être en effet cet être providentiel que Dieu envoie pour enseigner à un moment donné de sa vie, la parcelle de connaissance susceptible d'argumenter la connaissance de Dieu afin d'améliorer la vie.

les Agni morofoué autour de Bongouanou ; on compte encore quelques populations Agni dans la zone de Tiassalé.

Dans toutes ces communautés, il n'existe aucune institution religieuse spécifique englobant toute la population. A travers deux types de vénération à caractère religieux, nous pouvons aborder l'étude de leurs relations avec le divin et l'au-delà.

A.- *Les relations société/monde invisible*

Les relations entre la société et le monde invisible sont assurées par des rites dirigés par un acteur important, « *le komian* » qui se comporte à la fois comme un prêtre ou un médium qui unit le monde physique et le monde invisible dont il est l'interprète. Il est doué de capacité de clairvoyance et de prédiction. Ses pouvoirs lui sont conférés à l'issue d'une formation, une initiation traditionnelle qui dure selon le cas, 3 ans et peut aller même à 7 ans en fonction de l'âge du postulant.

En pays agni indenié, le komian est assisté spirituellement par les « *bossou* » de la forêt ou de l'eau, esprits ou génies qui prennent possession de lui et lui inspirent leurs messages lors des cérémonies rituelles. Chaque sexe est autorisé à pratiquer la fonction de komian. En tant que messager des esprits, le komian travaille par révélation. En matière de relations thérapeutiques, il sait situer l'origine des maladies et connaît les remèdes. Il est parallèlement « guérisseur », au sens vrai du mot, c'est-à-dire un thérapeute qui intervient autant sur le corps physique que sur le corps psychique de ses patients.

Entre le monde spirituel et les humains existe une kyrielle d'esprits dont ceux des ancêtres mais aussi ceux des sorciers qui constituent pour une grande part l'origine de maladies. Les sorciers habitent dans le monde spirituel, une sphère totalement opposée à celui des esprits positifs qui opèrent en faveur de gnamian, c'est-à-dire Dieu.

B.- Les relations famille/ancêtres

Elles sont assurées par le chef de famille en général ; mais dans celles où le chef de famille est très âgé, elles sont perpétuées par une personne plus jeune parce que plus apte et désignée par le chef de famille qui l'initie à cette fonction. Ces personnes assurent la perpétuation de ce culte traditionnel habituellement annuel mais renouvelé chaque fois que le besoin se fait sentir, par exemple dans le cas de maladie ou pour l'accomplissement d'un projet. Mais en réalité, cette relation n'est jamais rompue car chaque acte de la vie quotidienne évoque l'esprit des ancêtres.

Ces deux systèmes de vénération sont totalement horizontaux, c'est-à-dire ne comportant aucune hiérarchie. Ils sont aussi totalement indépendants car ils n'ont aucune relation de subordination ni de dépendance. A côté de ces deux types de relations, entre le monde invisible et le monde visible, il convient de mentionner qu'il existe, à travers la cosmogonie, toute une conception de la divinité dont l'étude présente un réel intérêt.

II- CONSIDERATIONS LINGUISTIQUES

Apparemment, la divinité est multiple en pays Agni, c'est-à-dire constituée de plusieurs entités si l'on tient compte des différents noms en usage pour désigner Dieu. Les recherches à ce jour nous permettent de révéler trois noms qui recouvrent des réalités différentes et qui évoquent chez Dieu tous les attributs que l'on lui reconnaît à travers la plupart des cultures.

Il s'agit de : niamian ou gnamian, allolowa et edangaman ou edankaman. Si aucune étude ne nous permet d'établir une étymologie de ces concepts, en raison des difficultés que rencontre le chercheur en matière de linguistique diachronique, une analyse lexico- syntaxique nous conduit à entrevoir quelques déductions.

A.- Niamian

Ce terme, qui apparaît sous deux variantes pourrait dériver de quatre unités lexicales, selon que l'on choisit les mor-

pour descendre vers les régions tropicales où la forêt humide offrait à l'agriculture et à l'élevage plus de chance et de succès. Il convient de retenir aussi que : à l'époque des épisodes bibliques de l'Exode, les populations qui d'ailleurs jusqu'à l'époque de Jésus, étaient composées principalement de pêcheurs et de pasteurs savaient s'orienter si nous nous référons aux textes des Rois Mages et à l'étoile du berger.

Du point de vue phonologique, les deux mots [gana] et [kanaa] sont presque semblables. Les phénomènes [k] et [g] ont, à quelques différences près, les mêmes traits définitionnels : ce sont deux consonnes, occlusives, vélares, orales. Leur seule différence réside dans leur opposition sourd/muet. En effet, /k/ est une consonne sourde tandis que /g/ est sonore. De plus, les consonnes [k] et [g] sont souvent des variantes d'un même phonème dans de nombreuses langues et même en Agni où elles apparaissent en situation de distribution complémentaire sous l'influence des tons dans le cadre de la conjugaison et de la flexion nominale. C'est le cas de [meko] [megoma] je ne vais pas.

En ce qui concerne les voyelles, il convient de noter que /a/ et /a/ apparaissent tantôt comme des phonèmes différents, tantôt comme des variantes d'un phonème unique et même se réalisent par un archiphonème dans une langue comme le bété en Côte d'Ivoire.

Ainsi, en admettant que [k] et [g] soient identiques et que l'on n'est pas à même d'établir une différence entre :[a] et [a], comment ne pas admettre que les Agni aient pu assimiler Ghana et Canaan ? Une telle vision viendrait corroborer l'hypothèse de possibles relations qui auraient existé entre les peuples d'Asie Mineure et ceux de l'Afrique Noire à l'époque où elle s'appelait Thameri par les grecs, c'est-à-dire moment où l'Afrique était à son apogée, où elle connaissait la paix, l'unité et le progrès matérialisés par la construction de ses grandes pyramides. Cette hypothèse expliquerait alors cette croyance des Agni en trois divinités différentes à côté de celles qui transparaissent dans la Bible en un Dieu en trois personnes : le père, le fils et le Saint Esprit.

Les trois appellations de Dieu en alternance se trouvent

qu'il est partout, voit tout et sait tout. En un mot, il est merveilleux, indescriptible, indicible, omniscient et omnipotent. Ce rapprochement des deux visions de la divinité sous des latitudes totalement différentes nous amène à nous interroger sur l'origine des peuples akan auxquels appartiennent les communautés Agni ou sur les rapports qui ont pu s'établir entre les différentes communautés ayant occupé les régions situées sur ces latitudes.

Sur ce plan, les Akan dans leur généralité, affirment qu'ils viennent de « *agnuangnuan* ». Or si ce terme, en la matière, apparaît comme une toponymie, son étude lexicologique nous fait penser à « *agnouan* » qui signifie : sable, + *agnouan* : sable. Cette association « sable, sable » fait penser à une étendue de sable ou simplement une immensité de sable. Du point de vue géographique, cette immensité de sable ne peut être autre chose, de par la situation géographique des communautés akan en Afrique occidentale et selon la description faite par la tradition orale, que le désert du Sahara avec son prolongement, celui d'Arabie comportant les régions désertes environnantes de Palestine et d'Israël. Ceci ne peut être une simple vue de l'esprit car en approfondissant les choses, les anciens ajoutent que les Agni seraient venus du Ghana.

L'actuelle Ghana, anciennement Gold Coast, n'est lui aussi qu'un exemple de toponymie. Ce nom a été choisi par Kwame N'krumah en 1958, en souvenir de l'empire du Ghana qui a connu une réelle célébrité. Or, les peuples Agni sont installés aux lieux qu'ils occupent aujourd'hui avant 1958, date qu'il serait ridicule d'adopter comme celle correspondant à l'arrivée des Agni dans les zones qu'ils occupent à présent dans l'actuelle Côte d'Ivoire. Il semble cependant plausible de découvrir des choses intéressantes en établissant un rapprochement de ce terme [*gana*] avec des lieux décrits dans la Bible et qui résulteraient certainement de souvenirs et de faits historiques connus par les peuples akans dans leur généralité. Le mot le plus proche de Ghana, dans la Bible, est Canaan.

Or, la ville Canaan elle-même est située dans cette région désertique et aride d'Asie Mineure dont certainement les effets pervers auraient contraint les Akan à se départir des rigueurs climatiques et des affres du relief et de la végétation

phèmes « *nian* » ou « *gnan* », tout comme les morphèmes complémentaires « *mangne* » ou « *ahoumian* ».

Le morphème *nian* signifie « regarder »; il est à la 2^e personne du singulier, à l'impératif. Il signifie aussi *veiller sur quelque chose*. « *mangne* » quant à lui, signifie le monde. « *gnan* » est l'équivalent, en langue Agni de '*avoir, posséder, vaincre, avoir le dessus, avoir le dernier mot*. « *ahoumian* » pourrait être traduit par *respiration*, ou *souffle de vie*.

L'association de ces différents morphèmes selon la loi de concaténation aboutit à la formation du mot qui se réalise différemment *niamian* ou *gnamian* qui signifie Dieu en langue *agni*.

a) Ainsi *nian mangne* signifie : regarde le monde. Pris comme tel, Dieu serait cette entité qui regarde le monde ou qui veille sur le monde et la meilleure position de Dieu est donc d'être en haut, dans le ciel comme l'envisage toutes les cultures

b) *nian-ahoumian* signifie qui donne ou veille sur la respiration. Ainsi, Dieu est cette source d'énergie ou cette force qui donne le souffle ou le souffle de vie, en un mot la vie, cette conception de Dieu se retrouve ailleurs, dans d'autres cultures bien connues.

c) *gnan mangne*. Cette autre combinaison se compose des morphèmes suivants : *gnan* c'est-à-dire *avoir, gagner* et *mangne*, le monde, ce qui aboutit à "gnan-mangne" et conduit à l'interprétation suivante ***gagner le monde***, qui nous situe sur les relations conflictuelles entre les forces du bien et celles du mal qui trouvent leurs origines dans la cosmogonie des Agni Assonvo.

Chez les Agni en effet, le combat entre le bien et le mal doit aboutir inévitablement à la victoire du bien sur le mal afin que le monde évite de chuter dans les ténèbres. Cette appellation apparaît comme une supplication à l'Être Suprême à gagner le combat sur le mal. Cette vision de Dieu nous ramène au problème philosophique de la relation entre Dieu et la vie réalisée par la conjonction « souffle de vie et état de conscience ». Or dans la conception globale de la divinité,

DIEU est non seulement le créateur mais il serait le possesseur de la respiration, celui qui a le dernier mot sur la respiration ou celui qui peut vaincre la respiration dont l'arrêt immédiat conduit à l'état que nous appelons la mort. En définitive *gnamian* serait donc le Dieu créateur, qui, du ciel contemple sa création, le monde sur lequel il veille, il est le détenteur de la respiration ; il doit gagner le monde afin qu'il ne sombre pas dans les ténèbres. Enfin c'est lui qui a le dernier mot car c'est lui veille sur la respiration dont l'arrêt conduit tous les êtres à la mort.

B.- Alolowa

Cette autre appellation de la divinité nous renseigne sur des indices temporels et spatiaux dans l'appréciation des capacités de Dieu. En pays Agni comme ailleurs, la nostalgie qui traduit un sentiment d'absence, un rappel au présent d'un fait passé ou distant que l'on voudrait revivre. Ainsi lorsque quelqu'un dit : « *min lowa do wo* » [mɛ lowa dowo], ce qui signifie : j'ai envie de te revoir, il dit sous une forme étioyée la phrase suivante; « *min alolowa do wo* », sous-entendu MON DIEU TE RECHAUFFE EN MOI.

En général, ce sont des périodes immuables, qu'on ne peut plus reconstituer ou une distance que l'on ne peut réaliser au moment où l'on parle que ce verbe [do] rappelle dans le temps chronologique qui est immatériel et dans l'espace.

C'est morphème [do] qui devient [lo] lorsque le fait rapporté est d'une modalité accomplie. Il rappelle la continuité du temps, sa relation de suite dans ce qui n'est pas encore accompli, ce qui lui accorde le caractère d'éternité.

Alolowa, Dieu, est donc cette entité qui a vu le passé (le début), c'est-à-dire qu'il précède le commencement et est au devant de tous les faits. C'est Dieu dans sa capacité d'unir le passé tout comme le futur au présent. *alolowa*, c'est enfin Dieu dans sa capacité de se rendre ductile et continu à travers l'espace et le temps ; en un mot de dépasser les bornes d'un commencement et d'une fin. Cela nous ramène à la notion des deux infinis défendue au XVIIème siècle par Blaise Pascal. Dans une telle perspective, Dieu est dans une posi-

tion qui transcende le temps et l'espace : il est hors de la mesure, c'est-à-dire dans le non dimensionnel et l'éternité.

C.- Edangaman

Cette autre appellation de la divinité, se dit aussi *èdankaman* ou *èngaman*.

A partir d'une segmentation morphologique, de ce mot nous pouvons détacher deux morphèmes différents : *èdan* ou *ènan* et *gaman* ou *kamankaman*.

Edan ou *Enan* est une variante de [bobe] qui signifie « ce qu'on » et « *gaman* » ou « *kaman* » est la forme négative de « *kan* » qui signifie : dire.

Traduite littéralement, *Edangaman* signifie « *ce qu'on ne dit pas* ». Ainsi *èdangaman* serait cette réalité qu'on ne peut pas dire. Cette version peut se confirmer par traduction suivante *èlégaman* de *èngaman* qui est une autre expression de « tu ne diras pas » dans la variété dialectale « *bétié* », une sorte d'injonction ou d'interdiction. Mais, il faut aller plus loin dans le réseau des significations du verbe « dire » pour en sélectionner le sens le plus fidèle, celui de décrire. Ainsi traduit correctement, « *èdagaman* » c'est cette divinité qu'on ne peut pas décrire, c'est l'indicible, le merveilleux. Nous nous sommes conforté dans notre conviction par d'autres faits en langue Agni. En effet, la matrice se nomme [boboduma] c'est-à-dire [bemo i dumã].

III.- ETUDE COMPARATIVE DE L'HISTOIRE DES PEUPLES

Ces trois conceptions de Dieu rappellent dans une certaine mesure de nombreuses références dans certains textes sacrés, notamment la Bible et particulièrement dans les textes de la genèse où Dieu recouvre certaines vertus fiables à celles accordées à la divinité en pays Agni. En effet, la Genèse présente Dieu comme le créateur du ciel et de la terre et son siège le Paradis est au ciel ; la terre étant le siège de sa création : l'homme. La Bible rappelle aussi que Dieu est éternel ;